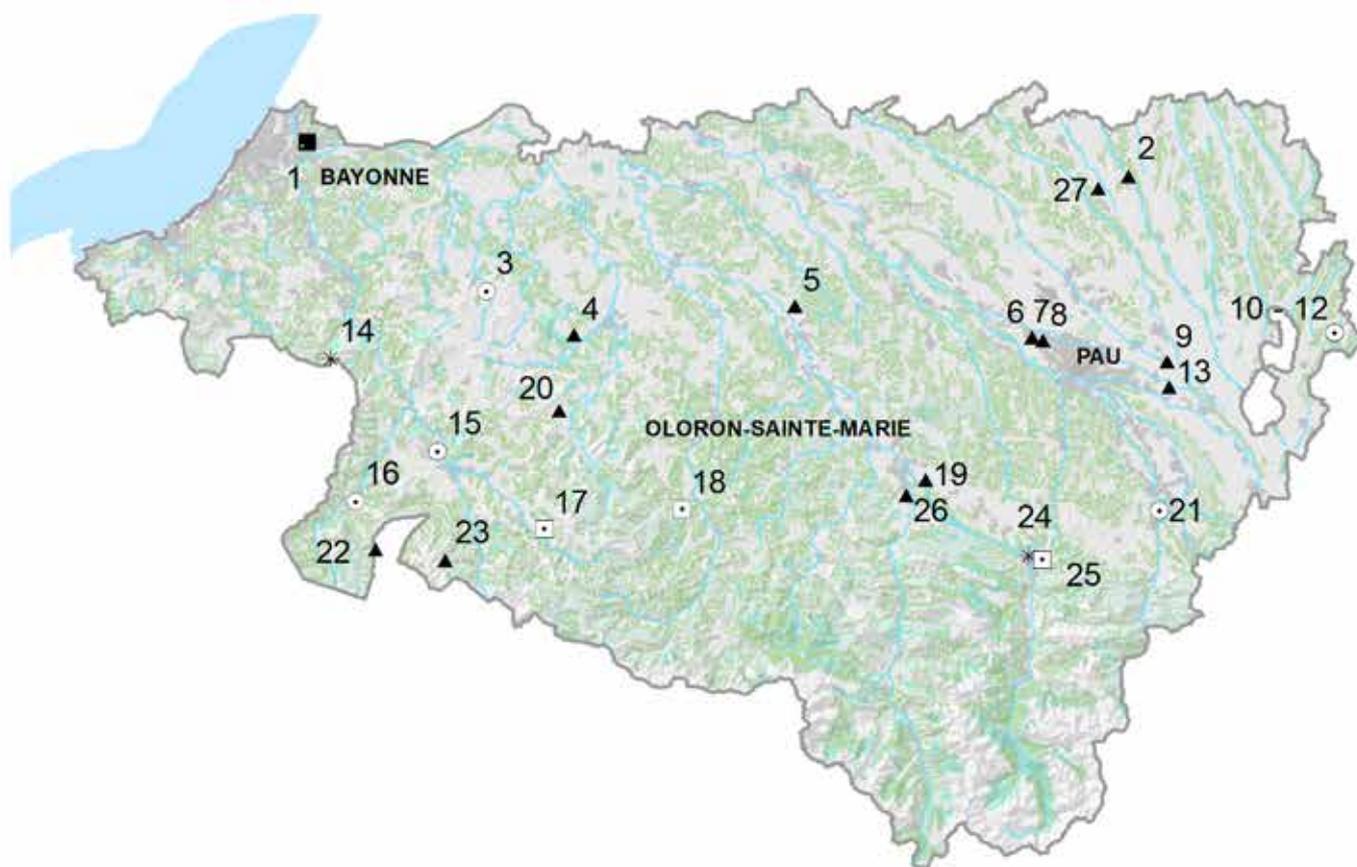


NOUVELLE-AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 2 0



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses études documentaires
- * P.C.R.



N°						N°	P.
027954	ANDOINS	Impasse Nouste Henric	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	9	310
027988	ARTIGUELOUTAN	Les Crabes	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	13	310
027939	ASSON	L'Ermitage	PRADIER Hubert	COL	SD	21	311
027886	BANCA	Mehatze	PARENT Gilles	BEN	SD	22	311
027853	BANCA	Olha, Haut fourneau de Banca	PARENT Gilles	BEN	RA	16	313
027780	BAYONNE	4 rue Maubec	BEAGUE Nadine	INRAP	FP	1	314
027891	BÉHORLÉGUY	ARMIAGUE	MARTICORENA Pablo	SUP	FPr	17	316
027955	BEYRIE-SUR-JOYEUSE	Chemin rural Elissatia	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	4	316
27838	LALONQUETTE	Villa	IBANEZ Marine	COL	SD	2	316
027887	LARCEVEAU-ARROS-CIBITS	Arros	DUVIVIER Benoît	BEN	SD	20	317
028014	LESCAR	Avenue Ariste/Chemin Ferré	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	8	318
027969	LESCAR	5 rue Maubec	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	7	319
027968	LESCAR	23 rue Maubec	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	6	319
027659	MONTANER	Le Château	BEAGUE Nadine	INRAP	PRT	10	319
027882	OSSAS-SUHARE	Gatzarria	DESCHAMPS Marianne	SUP	FPr	18	321
027881	SAINTE-COLOME	La Baydaré, Grotte Tastet	PETILLON Jean-Marc	CNRS	FPr	25	322
027871	SAINT-ETIENNE-DE-BAÏGORRY	Terre de Baigorri	HIRIGARAY Bixente	BEN	PI	15	323
027892	SAINT-MICHEL	Peko Elurzaro	DUPRE Eric	BEN	SD	23	324
027943	THEZE	Castera	GARDES Philippe	INRAP	SD	27	325

NOUVELLE-AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 2 0

ANDOINS Impasse Nouste Henric

Le projet de construction d'une maison individuelle sur une parcelle de 2000 m² a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic d'archéologie préventive. Le terrain d'assiette du projet se situe en effet aux abords des parcelles portant le toponyme « *gleise* » sur le cadastre du XIXe siècle, toponyme souvent associé à des établissements d'époque antique. La découverte dans les années 1950 de tesselles de mosaïques argumente en faveur de la présence d'un bâtiment d'habitation de cette époque pouvant relever d'une *villa*, mais la disposition d'un tel établissement (inscription dans la topographie du versant, étendue

et composition du domaine avec la présence de bâtiments et ouvrages liés à l'exploitation agricole et à des activités artisanales, ...) reste inconnue en l'absence d'investigations archéologiques.

Deux tranchées de sondage, équivalent à 10 % de la superficie de la parcelle, ont été ouvertes dans l'axe de la pente. Elles n'ont livré aucun indice relevant d'une occupation ancienne, tant pour les périodes préhistoriques qu'historiques.

Béague Nadine

ARTIGUELOUTAN Les Crabes

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre du projet de construction d'une usine de méthanisation sur un terrain situé à environ 500 m au nord de la route départementale D817. Il est implanté sur le plateau du Pont-Long dans un secteur où plusieurs tumuli protohistoriques sont recensés. L'emprise du projet couvre une superficie de 24890 m²; elle a été sondée à hauteur de 6,3 %.

Nos recherches ont donné lieu à la mise au jour de trois fossés parcellaires et d'une fosse de nature

indéterminée attribuables à l'Epoque contemporaine. Ce diagnostic n'a pas permis la mise au jour de vestiges archéologiques en relation avec des occupations funéraires protohistoriques. Cependant, l'examen des photographies IGN et de la topographie actuelle permet malgré tout de supposer la présence de l'un de ces tertres funéraires dans l'une des parcelles voisines du projet d'aménagement.

Chopin Jean-François

ASSON L'Ermitage

Cf. projet collectif de recherche : FORTIPOLIS :
nouvelles recherches sur les habitats fortifiés

protohistoriques entre Garonne et Pyrénées - Le Dreff
Thomas

Pradier Hubert

Haut-Empire

BANCA Mehatze

Le site minier antique de Mehatze est situé à cheval sur la frontière franco-espagnole, à 1200 m d'altitude, sur la ligne de crête séparant la commune de Banca de celle de Valcarlos. Les recherches menées depuis 2013 ont permis tout d'abord la fouille de la zone d'entrée d'un réseau de galeries et de chantiers d'exploitation qui a été exploré et daté, par la céramique, au I^{er} siècle de notre ère. Depuis 2017, les fouilles se sont concentrées sur une grande plate-forme artificielle aménagée au sein du site minier. La fouille a atteint en 2020 la surface de 47 m².

Au cours des années précédentes, elle avait permis de mettre au jour les principaux éléments suivants :

- une série de sols parfois extrêmement indurés d'éléments fins, comportant une croûte d'oxydes en surface, et des sortes de lamelles ou copeaux de bois à leur base ;

- ces sols alternaient avec des niveaux sombres et argileux riches en tessons de céramiques, dont les meilleurs marqueurs chronologiques désignaient le I^{er} siècle de notre ère, en conformité avec les datations obtenues à l'entrée et à l'intérieur du réseau minier. Parmi les différents types de céramiques rencontrés, on note une représentation dominante des lampes ;

- des structures horizontales de bois, orthonormées, sont apparues en creux dans la stratigraphie, mais comportant encore des fibres de bois dans les parois. Ces structures interprétées comme des sablières basses révèlent pour l'instant un ensemble d'au moins trois cabanons répartis en « U », ménageant une aire centrale tournée au sud-est où se concentrent particulièrement les tessons ;

- une importante zone de rejet de charbon de bois, ainsi qu'une zone de stockage de ce combustible.

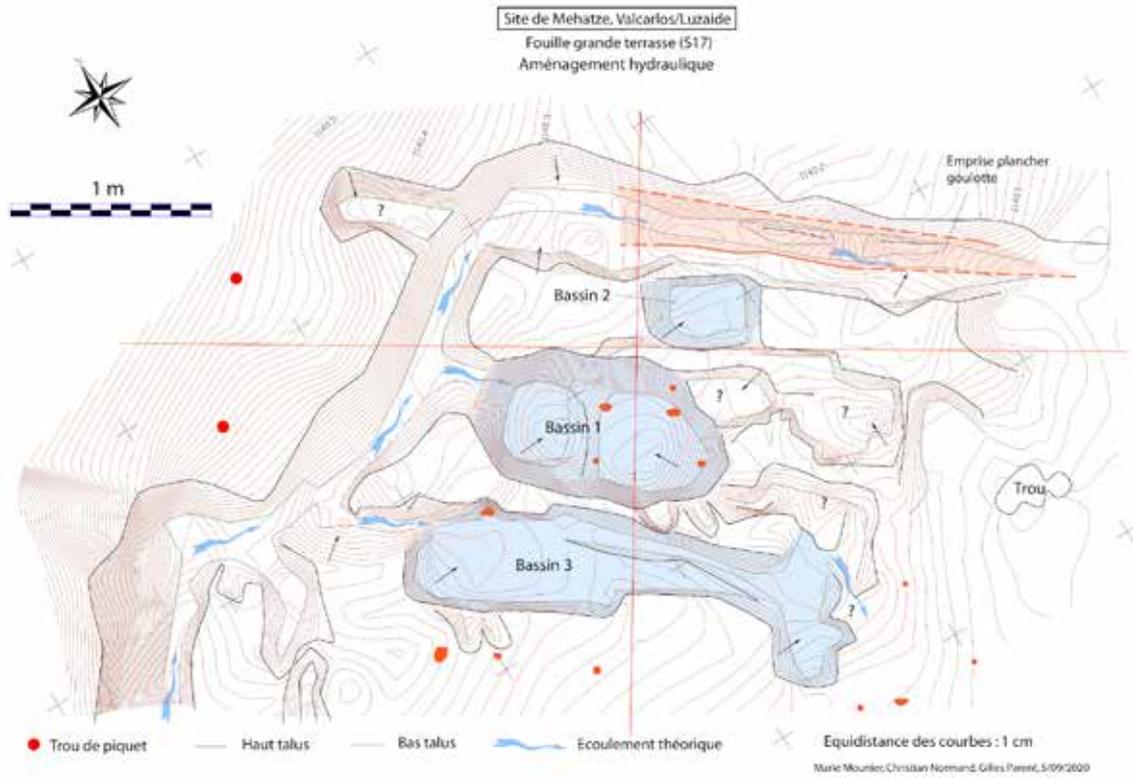
En 2020, deux extensions ont été pratiquées : une première d'un mètre vers le nord-ouest, sous les haldes (stériles miniers) du versant, afin de poursuivre le dégagement de sols, une seconde vers le sud-ouest,

où des secteurs rubéfiés étaient apparus. Si la première extension ne nous a pas encore permis de buter contre le versant façonné par les Antiques (les niveaux de circulation se poursuivent encore sous les haldes) elle a occasionné la découverte de zones rubéfiées ainsi que d'un nouveau bois longitudinal fermant un cabanon.

L'extension sud-ouest fut davantage productive car un aménagement hydraulique a été découvert, façonné dans ce qui semble être la couche de forme originelle de la terrasse. Une rigole, orientée à 45° par rapport aux aménagements généraux, dessert une goulotte tapissée de bois, ainsi qu'une série de plusieurs petits bassins répartis dans l'aire définie par cette rigole et la goulotte. Sur les sédiments remplissant les bassins, des scories ont été découvertes, ainsi que des fragments de paroi de four. Ces scories, qui restent à analyser, montrent pour certaines d'entre elles, des traces de malachite (carbonate de cuivre). En surface de ces mêmes remblais, de grandes lamelles de bois très bien conservées, des baguettes, ainsi que trois pièces de tissus d'environ un dm², ont été découvertes. En aval, des sables de lavage apparaissent sur la couche de forme rubéfiée.

De toute évidence, cette activité particulière, qui a pu consister en une préparation minéralurgique fine du minerai, a cessé ou a été déplacée ailleurs, avant l'arrêt de l'exploitation, puisque des couches archéologiques recouvraient ces vestiges. D'ailleurs, la goulotte a été mise à contribution pour recevoir une sablière basse de cabanon. L'hypothèse d'un tri gravimétrique fin, sur d'éventuels cuivres gris associés à une sidérite (situation délicate connue au XVIII^e siècle sur les minéralisations de Berg-Op-Zoom et de Sainte-Marie, près du bourg de Banca), souligne la nécessité d'analyses du minerai, des sables et des scories.

Parent Gilles



Banca - Aménagement hydraulique : en haut : relevé en plan ; en bas : vue en cours de fouille (plan et photo : G. Parent)

BANCA

Olha, Haut fourneau

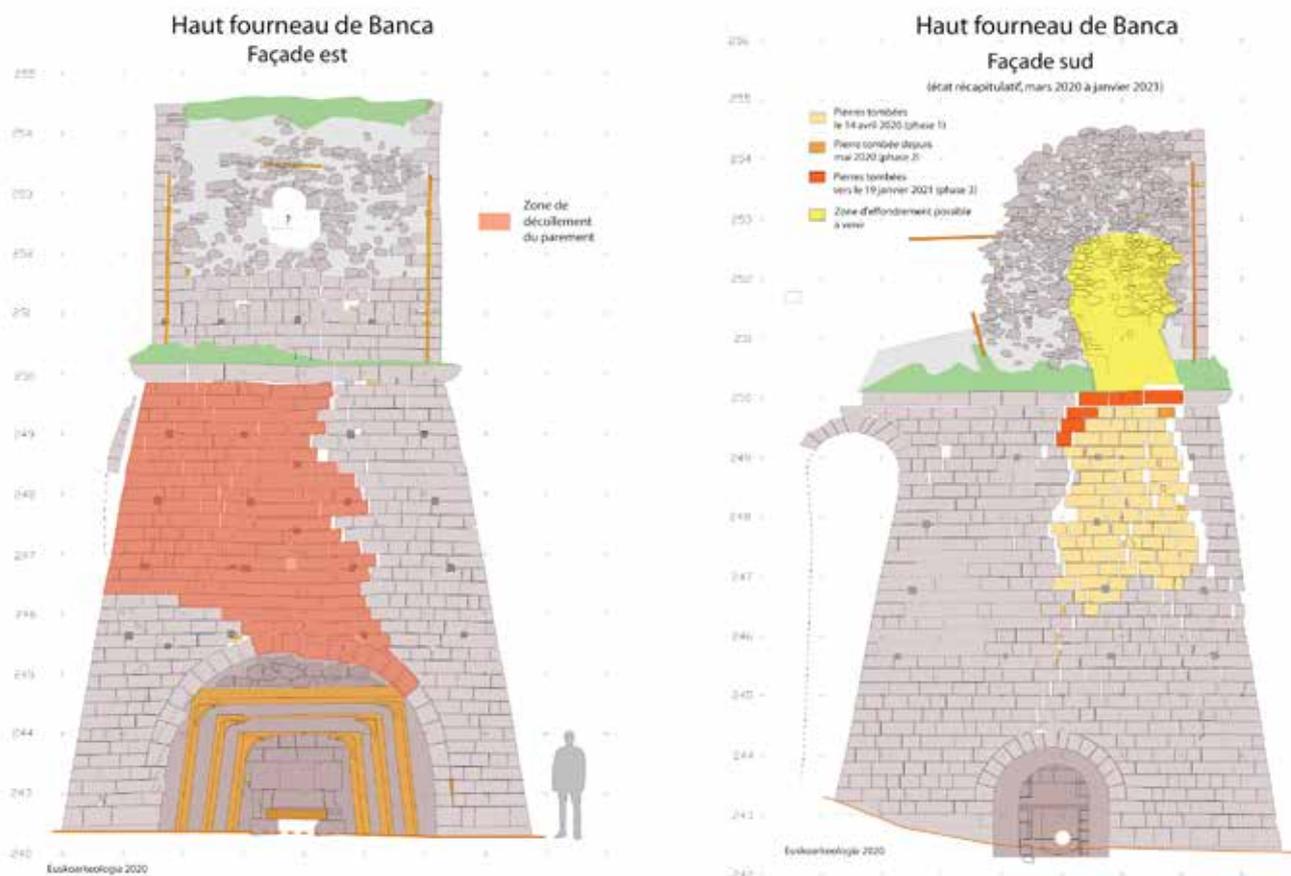
À l'entrée du village de Banca se trouvait encore dans son intégralité l'un des plus anciens hauts fourneaux de France. Il a fait l'objet d'une inscription aux Monuments Historiques en 1996. Pièce maîtresse d'une usine sidérurgique construite à partir de 1825, il fut mis à feu en 1828. Contrairement à une idée constamment relayée par certaines sources d'information, on y exploitait un filon de minerai de fer situé à une dizaine de kilomètres plus au nord, à l'entrée de la vallée de Baïgorry, et non pas celui des filons cuivreux se trouvant sous le versant dominant l'usine.

Emblème du passé minier et industriel de Banca, - les mines de cuivres y furent développées durant l'Antiquité puis au XVIII^e siècle - cet édifice présentait des crevasses importantes depuis de nombreuses décennies, aussi loin que remontaient les photographies disponibles.

L'association EuskoArkeologia a souhaité en 2020 réaliser un lever pierre à pierre précis, afin de permettre un premier état des lieux préalable objectif à toute étude de cristallisation ou de confortement appelée de nos vœux, autant que d'obtenir une image quasi intégrale d'un édifice susceptible de disparaître. De ce point de

vue, nous ne pensions pas être pertinents au point de réaliser ce travail quelques semaines seulement avant l'écroulement de plus de 6 m² du parement sud du haut fourneau.

Les sources d'archives, exploitées par Pierre Machot (Machot 1995 et 2000), ont révélé un défaut de construction du haut fourneau, par l'absence des 24 tirants métalliques prévus dans les plans de conception et devant traverser le double muraillement de l'édifice. Ces tirants étaient censés contenir sa dilatation au cours de la chauffe, ce qui permettait de concevoir un édifice moins massif que les hauts fourneaux des siècles précédents. D'ailleurs, les relations des premières mises à feu rapportent que des crevasses s'étaient formées, et qu'on avait dû ceindre le haut fourneau d'une armature en bois. Plusieurs indices corroborent ces écrits : outre les crevasses qui suivent les joints de pierre, joints qui pour beaucoup s'élargissent à mesure de l'élévation du haut fourneau, les mesures observées comparées aux documents d'archive, montrent une augmentation de 30 cm de la largeur de la façade est, sous la corniche. L'une des conséquences est l'élargissement de l'embrasure de coulée : sa clef de voûte est alors devenue inopérante



Haut-fourneau de Banca : à gauche : relevé de l'élévation de la façade est ; à droite : relevé de l'élévation de la façade sud (relevés : G. Parent, EuskoArkeologia)

et l'on a dû armer l'embrasure avec une série de voussoirs en fonte dont la vétusté met aujourd'hui en péril le haut fourneau. Si le relevé a mis en évidence un affaissement central du parement Est au dessus de l'embrasure de coulée, phénomène contemporain de l'exploitation et ayant conduit à la pose des voussoirs, il a en outre montré le décollement d'une partie du parement de cette façade.

Le levé a été réalisé à l'aide d'un théodolite enregistreur Leica TCR 307 doté d'un distancemètre laser sans réflecteur, à partir d'une polygone de trois stations nécessaire au relevé des façades sud, est et nord. Les altitudes des stations ont été référencées sur le NGF.

Plus d'une centaine de points caractéristiques ont été relevés sur chacune des façades, permettant notamment d'observer les déformations en trois

dimensions, et annotés sur des tirages de photos prises antérieurement. Certaines photos ont été prises à l'aide d'un drone.

Le traitement des données topographiques a été réalisé avec le progiciel Autocad/Covadis, le redressement des images par Photoplan et Photoshop.

Ce levé a complété celui réalisé en 1994, concernant l'intérieur du haut fourneau et son enveloppe générale (Parent 1995).

Parent Gilles

- Machot P. « Le haut fourneau de Banca, un patrimoine à préserver », in MACHOT (dir) *Mines et établissements métallurgiques de Banca*, 1995, J&D/ Izpegi, Biarritz.
- Machot P. *L'industrie sidérurgique dans les Pyrénées occidentales (1803-1868)*, 2000, thèse Université Paris I.
- Parent G. « Banca, Zubiarin », in *Bilan Scientifique Régional Aquitaine 1994*, 1995, p. 104.

BAYONNE 4 rue Maubec

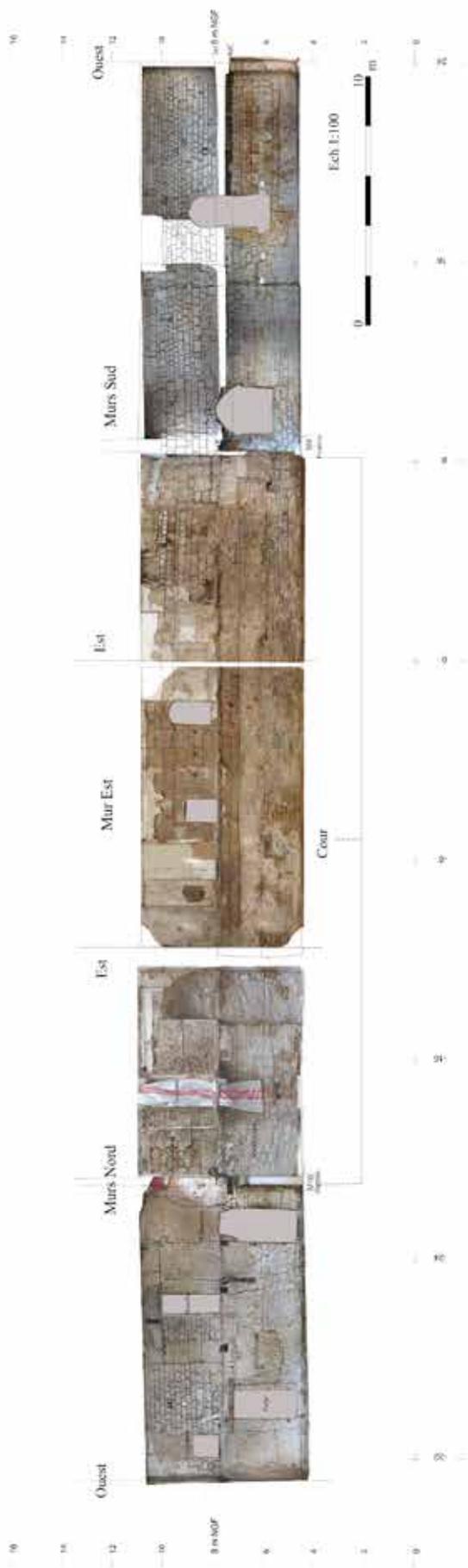
La zone d'investigation se situe sur la rive droite de l'Adour, en milieu urbain, dans le quartier Saint-Esprit de Bayonne, aux abords de la collégiale éponyme. L'opération de fouille préventive visait à l'étude scientifique des vestiges exposés par le projet de réhabilitation d'un immeuble situé sur l'emprise d'une église fondée par les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem au XIII^e siècle. Entre le XIII^e et le XIV^e siècles, Bayonne est une ville en plein essor tant au plan commercial que démographique ; le rempart antique ne suffit plus à contenir la population qui, peu à peu, s'établit sur les terres marécageuses bordant la Nive puis l'Adour. Le faubourg « *san esprit dou cap dou pount* », né au XIII^e siècle, a été rattaché à la ville entre 1120 et 1125 à l'occasion de la construction du pont franchissant l'Adour.

La transformation de la totalité des possessions de l'ancienne commanderie hospitalière de Bayonne en logements et locaux commerciaux au cours de l'histoire a entraîné des modifications très importantes du bâti initial. Des espaces intérieurs ont été recoupés par des planchers et des cloisons, de nouvelles portes, fenêtres et autres cheminées ont été percées, sans compter le niveau de sol qui a été abaissé. Il est bien difficile de confronter les données de l'analyse archéologique avec des textes laconiques et bien souvent postérieurs au XVI^e siècle. La chapelle qui date des années suivant l'apparition de l'Ordre à Bayonne (vers 1180) a été englobée dans des reconstructions multiples plus ou moins radicales. La conservation du bâtiment principal de la Commanderie est à peine suffisante pour évoquer ses plan et volume primitifs. C'est donc essentiellement à partir des rares

descriptions de visites et de la comparaison avec d'autres commanderies hospitalières mieux préservées que l'on pourra restituer la distribution des pièces ou éléments constitutifs d'une chapelle hospitalière. Il est peu probable qu'à l'origine le plan ait été trapézoïdal, comme l'a imposé ultérieurement la configuration des rues et places en vis-à-vis.

Le plan est rectangulaire, d'un module proche de 18 à 20 mètres de longueur pour 7 à 8 mètres de largeur à nef unique, chevet et chœur plat à l'image des chapelles hospitalières d'autres régions comme le Rouergue, la Saintonge et la Charente.

Les proportions indiquées lors de la visite de 1712 (18,5 x 8,5 m), répondant aux normes des chapelles hospitalières pourraient correspondre à un état reconstruit bien après la guerre de Cent ans à tout le moins. Ces dimensions ne coïncident cependant avec aucune partition de l'espace reconnue par l'archéologie sédimentaire ou l'étude de bâti. Nous avons mis au jour des fondations de mur (M9 et M10) qui appartiennent à un édifice plus court (mesurant environ 15 mètres en longueur), antérieur à l'état correspondant aux murs de façade M1 et M2 et au mur du fond de cour M12. Il est donc plus que probable que l'un ou l'autre mur de façade (nord ou sud) ne corresponde pas à un des murs longitudinaux de la nef (auquel cas ce serait la partie nord ou sud de la parcelle qui aurait été dévolue à une utilisation autre que religieuse ? Il n'est en effet pas exclu que la porte située dans l'angle ouest du mur nord reprenne l'emplacement d'une petite porte desservant le logis. Ou est-ce le tiers sud de la surface bâtie qui répond à un usage domestique ?).



Bayonne - Fig. 2 : relevé photogrammétrique des élévations (rez-de chaussée et premier niveau)

Aucun support n'a subsisté dans l'église et, comme extérieurement la chapelle a été entièrement englobée dans des bâtiments, nous n'avons pas non plus les traces des piliers ou arcs-boutants disparus, toute reconstitution, même hypothétique de l'aspect de cette église au XIIe siècle, est rendue difficile.

Il est possible de restituer la barrière du chœur au niveau de l'arrachement entre la deuxième et troisième travée. Les points d'éclairage de la chapelle ne sont pas parvenus jusqu'à nous en raison des remaniements massifs des murs pignons. Les trois fenêtres habituelles devaient se trouver au-dessus de l'autel. Nulle trace de baie allongée non plus sur les murs latéraux.

Dans les visites du XVIIe et XVIIIe siècles, il est fait mention de toitures sur charpente et non de voûtes, mais nous ne pouvons exclure que la chapelle ait été voûtée à l'origine. Bien que des fresques pouvaient en orner les murs intérieurs, le seul élément remarquable de décor qui nous soit parvenu est l'enfeu encasté dans le mur sud de la deuxième travée occidentale de la nef.

Beague Nadine



Bayonne - Fig. 1 : plan masse de l'opération archéologique

BEHORLEGUY Dolmen d'Armiague

Cf. rubrique Projet collectif de recherche –Mégalithisme et territoires dans les Pyrénées nord-occidentales

Marticorena Pablo

BEYRIE-SUR-JOYEUSE Chemin rural Elissatia

Le projet de construction d'une salle polyvalente sur un terrain situé immédiatement au nord de la maison forte de Jauregia a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic d'archéologie préventive visant à reconnaître la présence éventuelle de vestiges d'aménagements ou d'ouvrages antérieurs ou contemporains (bâtiments annexes d'exploitation agricole) de la maison forte. Les éléments les plus anciens reconnus dans les élévations de celle-ci sont des fenêtres en arc brisé, suggérant une construction de l'édifice à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle (Normand, 1999). Toutefois, la famille de Beyrie, fondatrice de cette maison forte, est attestée dans les actes du cartulaire de Sorde dès le début du XII^e siècle. Il est donc probable que la construction de la fin du Moyen Âge a remplacé une maison antérieure (en pierre et/ou bois ?), dont l'emplacement n'est pas

connu mais peut être supposé soit en lieu et place, soit à ses abords immédiats.

Trois tranchées de sondage, dont la superficie cumulée équivaut à près de 15 % de celle du terrain d'assiette, ont été ouvertes. Elles ont révélé le sommet du substratum rocheux (flysch) à faible profondeur. Le résultat en est négatif en ce qui concerne des aménagements antérieurs ou contemporains de la maison-forte ; en revanche, de nombreux indices plaident en faveur d'une utilisation de ce terrain voisin du cimetière comme d'une zone de décharge dans la deuxième moitié du vingtième siècle.

Beague Nadine

- Normand C. Les maisons fortes de la vallée de la Bidouze, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 1999, tome 18, p.35-71

Gallo-romain

LALONQUETTE Villa d'Arribere deus Glisias

Dans le cadre du projet d'aménagement et de valorisation du site de la villa gallo-romaine de Lalonquette, l'installation d'un dispositif de toilette sèche à proximité du parking visiteur au nord-ouest du site a donné lieu à une intervention préalable avec le creusement de la fosse sous surveillance archéologique. L'ouverture s'étend sur 4,50 m² (L. 2,50 m x l. 1,80 m x P. 1,20 m) et prend place à proximité de la dalle en béton installée dans les années 1960 par Jean Lauffray pour recevoir une cabane de chantier provisoire.

Lors de cette opération, aucun vestige structuré ne fut mis au jour. Seuls quelques résidus de terre cuite architecturale antique et une monnaie de Constance II (324-361) furent découverts dans un remblai superficiel. Au regard des résultats, le profil stratigraphique relevé à l'issue de ce sondage s'apparente à ceux reconnus par François Réchin en 2002 et 2003 sur les secteurs nommés 1 et 5, qu'il interprète comme une phase de remblaiement en rapport avec les aménagements de la période finale (milieu du IV^e siècle après J.-C.). La

faible emprise du sondage et la quasi-inexistence de mobilier archéologique n'ont pas permis de développer davantage.

Ibanez Marine



Emplacement du sondage reporté sur vue nadirale de la villa

LARCEVEAU-ARROS-CIBITS Arros

L'ancienne église ruinée du village d'Arros (faisant partie de l'ensemble communal Larceveau-Arros-Cibits) a la particularité étrange de se situer complètement à l'écart des habitations, à une distance d'environ un kilomètre. La plateforme sur laquelle elle est implantée marque le sommet d'un promontoire dont trois côtés sont protégés par des abords escarpés. Le quatrième côté, non protégé, est doté de fossés de facture anthropique réalisés à l'emplacement le plus vulnérable, configuration défensive caractéristique d'un éperon barré.

L'église est citée dans l'acte 174 du « Liber Rubeus » ou cartulaire du diocèse de Dax en 1160 ; son étude a constitué en 2019 la première phase d'une recherche plus globale consistant à trouver les indices de l'existence possible d'une activité et d'un habitat

ancien totalement disparus. L'objectif de l'année 2020 a été de rechercher les artefacts susceptibles de valider cette hypothèse. Cinq sondages dont trois nouveaux et l'extension de deux autres engagés en 2019, ont été réalisés sur la plateforme avoisinant l'église et son ancien cimetière. La modestie des surfaces sondées en rapport avec la surface importante du site avoisinant probablement l'hectare (voire plus), nous a imposé cependant la prudence en matière de résultats.

On constate par exemple une absence de matériel antique un peu surprenante en raison de la proximité de la voie romaine et de l'occupation attestée sur le Gasteluzahar (communes de Lantabat, Larceveau-Arros-Cibits et Ostabat-Asme), site fortifié dominant la vallée et parfaitement visible d'Arros. La période médiévale et moderne (XVIe au XIXe siècle) est bien



A gauche : fragments de panses et bords, céramique du Néolithique final ; à droite : scories et fragments de grès (cl. : B. Duvivier)

représentée même si la stratigraphie a pu être perturbée par des travaux de reprise de la plateforme encombrée par un flysch affleurant ou saillant par endroits. De nombreuses scories et fragments d'argile cuite (paroi de four) ont été dégagées ; ils attestent une activité métallurgique attribuée à la période médiévale si on se réfère à la stratigraphie relevée, mais la localisation du ou des fours reste à établir. Un abondant charbon est normalement indissociable d'une telle exploitation ; or les traces de charbon n'ont pas été vraiment significatives pour localiser cette activité. Par contre, nous avons relevé la présence énigmatique de très nombreux fragments de grès.

Une autre observation a été effectuée générant l'hypothèse d'une présence humaine attribuée au Néolithique final : des fragments de panses céramiques, dont un décoré de stries (ép. de 1,1 à 1,25 cm), et deux de fond plat, ont été découverts dans les couches les plus profondes proches du flysch en place. En restant très général, le matériel recueilli confirme donc une

présence humaine sur ce site s'étageant, ce qui est inédit, de la Protohistoire jusqu'à la période moderne.

Les sondages de l'année 2020 se révèlent être un préalable destiné à mieux évaluer le potentiel archéologique ; ils ont été insuffisants pour apporter des conclusions définitives. La recherche du ou des fours, ainsi que la réalité d'une occupation au Néolithique, sont considérées comme une priorité pour conduire les recherches futures.

Il apparaît souhaitable que l'opération soit complétée par une prospection géophysique qui devrait permettre, d'une part de localiser l'emplacement des fours mais aussi de repérer les anomalies destinées à mieux orienter la recherche d'éventuelles traces d'habitat. Il paraît en effet peu probable que ce site, compte tenu de son emplacement aussi privilégié, protégé par sa topographie et par des fossés, avec son église et son artisanat, n'ait conservé aucune trace de construction.

Duvivier Benoît

LESCAR Avenue Ariste / Chemin Ferré

A 2 kilomètres à l'est de la cité antique de *Beneharnum*, un projet de lotissement situé à l'angle de l'avenue d'Ariste et du Chemin Ferré portant sur une superficie d'environ 6600 m², répartie en 3 îlots distincts, a fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique. Le terrain d'assiette se situe en position intermédiaire entre la *pars urbana* de la villa gallo-romaine de Saint Michel et la pile funéraire de Tourette, toutes deux fouillées à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

Seul domaine connu dans les environs de *Beneharnum*, en bordure du plateau du Pont-Long, la villa de Saint-Michel a été établie dès la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Une chapelle, certainement une église paroissiale a été construite sur les ruines de la villa. La fondation de cette chapelle entourée d'un cimetière pourrait remonter au VIII^e siècle, mais les vestiges qui sont arrivés jusqu'à nous remontent à l'époque romane.

Par ailleurs, une fouille de sauvetage réalisée en 1992 à l'est de l'emprise diagnostiquée avait mis en évidence un ensemble d'épandages de galets associés à des foyers, interprétés comme de « modestes abris temporaires ».

Comme attendu, des structures antiques, qui peuvent très certainement être associées à la *pars rustica* de la villa, ont été reconnues grâce au diagnostic dont l'ouverture cumulée des sondages équivalait à 10 % de l'emprise du lotissement. Même si les conditions difficiles dues à la météo capricieuse de la fin

d'année 2020 ont contraint nos observations, un fossé traversant l'emprise nord-est sud-ouest, un ensemble mur/coffre en *tegulae* au nord et deux fosses au sud, ont été repérés et ont fourni du matériel antique. Des niveaux de galets ont de même été identifiés, même s'il n'est pas apparu de concentration particulièrement dense. L'ensemble de ces structures se trouve à une faible profondeur, sous les labours. Elles sont parfois très arasées, comme les structures au plus près de la villa, conservées sur seulement 0,20 m de profondeur. Les niveaux de circulation contemporains de ces structures ont disparu tandis que de nombreux éléments de terre cuite, fragments de *tegulae* et de céramique, associés à de nombreux gros galets se retrouvent en surface des labours à l'est et au nord de l'emprise. L'absence de matériel archéologique postérieur au II^e siècle après J.-C. peut vraisemblablement être mise sur le compte de cet arasement qui a fait disparaître les niveaux plus récents.

La chronologie du mobilier céramique recueilli s'inscrit exclusivement dans le Haut-Empire mais certaines formes sont datables de la période augustéenne-tibérienne. Cette observation soulève la question d'une précocité éventuelle de la création de la villa, qui serait alors antérieure de plusieurs décennies à ce qui est habituellement admis pour les établissements d'Aquitaine méridionale.

Silhouette Hélène

LESCAR 5 rue Maubec

Ce diagnostic, motivé par la construction d'une piscine enterrée, visait à mieux cerner l'occupation antique de la ville de Lescar-*Beneharnum* ainsi que ses transformations au Moyen Âge.

Le parcellaire en lanières qui se développe de part et d'autre de la rue Maubec correspond à la fondation d'un bourg neuf au XIII^e siècle. Celui-ci s'inscrit dans la continuité topographique du quartier du Bialé, partie de la ville antique installée sur la basse terrasse. Malgré les nombreuses recherches menées depuis les années 1970, la question de l'extension vers l'est de l'agglomération antique reste en suspens : le quartier médiéval fut-il créé à l'extérieur de celle-ci ou bien en a-t-il repris une partie de l'emprise ?

La présence de vestiges bâtis médiévaux était attendue, avec une conservation possible des élévations, compte tenu de la grande quantité de

remblais observés lors d'opérations précédentes (suivi des travaux d'installation de réseaux dans la rue Maubec).

Ce diagnostic a été positif en termes de vestiges de bâtiments pour l'époque médiévale avec le dégagement d'un niveau d'occupation bien marqué, en lien avec une fondation de mur qui en marque la limite méridionale.

Le mobilier récolté souligne encore une fois l'apport de remblais entre l'époque antique et le Moyen Âge. L'exiguïté du sondage et la profondeur d'investigation n'ont ainsi pas permis d'apporter d'éléments de réponse quant à l'extension de la zone urbaine antique, dont les vestiges éventuels devraient se situer plus profondément.

Beague Nadine

LESCAR 23 rue Maubec

Egalement motivé par le projet de construction d'une piscine enterrée, l'objectif de ce diagnostic était identique à celui réalisé au n°5 de la même rue (*cf. notice supra*), à savoir vérifier la présence d'aménagements antiques sur le versant qui relie les deux parties de la ville antique de Lescar *Beneharnum* et mieux comprendre les modalités du développement urbain médiéval.

Ce diagnostic s'est avéré négatif en termes de vestiges de bâtiments ; cependant le mobilier récolté souligne ici aussi l'apport conséquent de remblais entre l'époque antique et le Moyen Âge.

Beague Nadine

MONTANER Le château

L'objectif de la campagne de prospection thématique de 2019-2020 était double, avec les étudiants de l'Université de Pau et des pays de l'Adour d'une part et les bénévoles de l'association des Amis du château d'autre part :

- dresser l'inventaire de tous les éléments lapidaires architecturaux notables (pierre d'évier, claveaux, etc.) qui sont encore disséminés par terre dans la cour du château. Le projet a été élaboré et mis en place pour les étudiants de l'UPPA dans le cadre de la pratique photogrammétrique du relevé 3D du lapidaire sur le terrain avec Véronique Picard (Institut de Recherche sur l'Architecture Antique). Nous prévoyons de réaliser à terme le relevé intégral des éléments architecturaux

dispersés dans la cour du château pour en dresser le catalogue.

- dégager et identifier les éléments de maçonnerie aux abords du château. Ces éléments, fragilisés par une végétation abondante et l'absence de couverture, ont en préalable été dévégétalisés de manière à identifier leur envergure, leur état de conservation et leur disposition.

■ **L'inventaire du lapidaire à l'intérieur de la cour du château**

Après une journée de formation dans les locaux de l'IRAA où les étudiants se sont entraînés à photographier des blocs détenus dans les locaux, nous avons organisé une journée de sortie au château de Montaner

le 19/12/2019. Les conditions météorologiques étaient excellentes, avec beaucoup d'ensoleillement, ce qui a généré des ombres et des clairs-obscurs imprévus. Sur les 42 éléments photographiés, 24 ont pu être traités jusqu'à obtenir un profil ou une orthomosaïque. Ces éléments sont réunis dans un catalogue réunissant les informations nécessaires à l'étude (dimensions, caractéristiques de taille, provenance).

■ **Débroussaillage et dégagement des maçonneries sur la parcelle communale (D632)**

Après un débroussaillage de grande envergure à taille-haie et à la tronçonneuse, nous avons procédé au dégagement de l'angle d'un mur en bas de pente (M1) composé de deux tronçons à angle ouvert et d'une autre maçonnerie au départ du chemin à l'angle de la parcelle (M2). Celle-ci n'a toutefois pu être dégagée complètement jusqu'à sa base. Il conviendrait de poursuivre le nettoyage de part et d'autre de la partie subsistant en élévation. Cet élément construit, déjà identifié par l'architecture en chef des monuments historiques Bernard Voinchet dans son étude préalable à la sauvegarde des parties centrales et des abords du château de Montaner rédigée en 2000, correspondrait au mur d'enceinte de la basse-cour. En contrebas de M1, M4 est une arase de mur aménagée/recouverte d'un niveau de dalles de terre cuite.

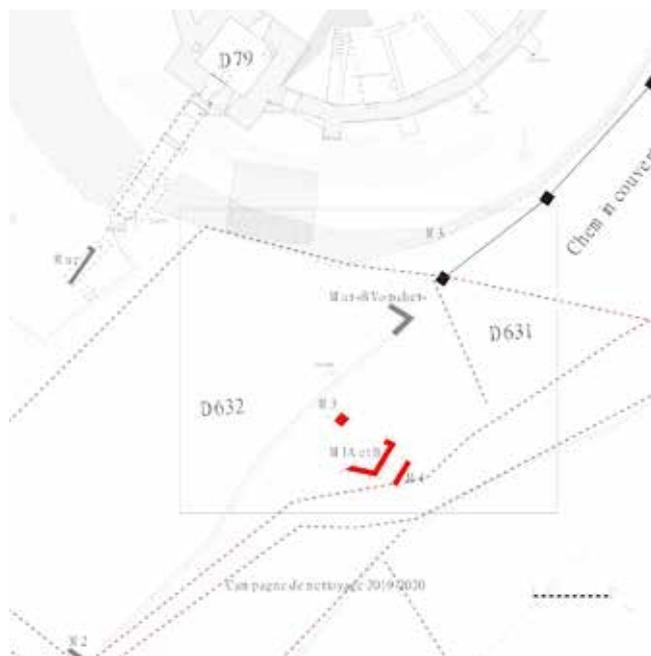
Une fondation a été mise au jour en haut de la pente (M3) dans laquelle elle est profondément ancrée. Un sondage a été pratiqué afin de rechercher son parement externe. Ce mur mesure 1.48 m de large sur ce qui a pu être observé au milieu des souches et racines d'arbres et en prenant en compte « l'entassement de matériaux » à l'ouest, non dégagé en raison de la présence d'un arbre.

■ **Interprétation**

M1A et M1B sont deux murs distincts ou plutôt la même fondation en deux phases distinctes comme le désigne l'observation de l'alternance de briques et de galets dans l'appareillage.

M4 est un mur massif de 0.75 m de large, dégagé sur une hauteur de 0.45 m maximum en maçonnerie de galets duo-décimétriques obliques pris dans une chape de mortier de chaux compact beige rosé.

L'ensemble formé par les constructions M1A et B, M3 et M4 ne correspond pas à la maçonnerie que B. Voinchet a intitulée B sur le plan de son étude page 13 ; en revanche, elle correspond à une maçonnerie non décrite mais représentée en noir sur les plans annexes 2.6, 2.7 et 2.8 de la même étude. Le



Montaner - Plan général avec positionnement des maçonneries dégagées (relevé : N. Beague)

dégagement de cet ensemble maçonné s'est heurté à une très grande quantité de remblais accumulés depuis le rebord du talus côté plate-forme du château jusqu'en bas au niveau du chemin communal. Il apparaît difficile, voire impossible dans l'état actuel de procéder à un ou deux sondages au pied de la maçonnerie afin de vérifier la présence de niveaux stratigraphiques associés. De plus, en haut de la pente, l'élément maçonné est beaucoup plus massif, bâti en pierres et briques mais malheureusement encore davantage enfoui sous les remblais contemporains.

Ces différents éléments de maçonnerie forment-ils un ensemble pour la défense du château ou de la Villeneuve ou constituent-ils un passage ? On notera que sur tous les plans cadastraux le chemin communal qui longe le talus au sud-est du château présente une inflexion pour contourner l'élément maçonné mis au jour. L'hypothèse actuelle est qu'il s'agit d'une porte commandant l'accès au château sur le chemin de l'église du village. Une telle porte est représentée sur un document iconographique de la collection Gaignières du cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale appelé « Veüe du chasteau de Montaner en Béarn, diocèse de Tarbes », daté par recoupements autour de 1710.

Béague Nadine

La pandémie de COVID-19 nous a contraints à modifier le déroulement de la campagne de fouilles 2020. N'étant pas dans la capacité de réunir une équipe de fouilleurs bénévoles pendant quatre semaines, nous avons choisi de mener une session de terrain à effectif réduit, qui a été consacrée à la pose de dosimètres et à la collecte d'échantillons en vue de datations OSL dans le cadre du projet ERC Quina World piloté par G. Guérin. Nous avons également procédé à des prospections géologiques des formations environnantes dans l'objectif d'identifier les sources des roches ferrugineuses (colorants) recueillies dans les différents niveaux du site.

L'essentiel des moyens a donc été concentré en laboratoire sur différentes actions visant à rattraper le passif dans le travail de post-fouille. A ce titre, nous avons effectué des analyses taphonomiques sur les ensembles du secteur 4 afin de croiser ce regard avec l'avancée de nos réflexions géoarchéologiques quant à la mise en place des dépôts. Des travaux ont également été menés sur les os brûlés de l'Aurignacien, complétés par la réalisation de datations ¹⁴C, sur l'étude des traces de l'outillage moustérien du secteur 4 et des résidus se trouvant sur ces outils, ainsi que sur les ensembles gravettiens provenant des fouilles anciennes et récentes. Autre élément complété en 2020, le développement et la mise en route d'une base de données centralisée pour tout le site, qui sera désormais intégrée dans notre démarche de traitement de données et de traitement post-fouille du matériel et des refus de tamis. Les résultats les plus pertinents des travaux de 2020 pour la poursuite du projet de fouille à la grotte Gatzarria sont les suivants :

- les analyses de la granulométrie lithique dans le secteur 4, sur les parties supérieure et inférieure de l'unité sédimentaire 5, amènent un nouvel appui à l'analyse des fabriques et à la lecture sédimentaire des profils effectuées en 2019. La partie supérieure de l'US 5 semble avoir été assez perturbée par les dynamiques de remplissage hydrique responsables des US 4 et 3 sus-jacentes, alors que plus en profondeur,

et visible dans certaines unités stratigraphiques riches en matériel archéologique (notamment l'USt 404b), l'US 5 est nettement mieux préservée, conservant ainsi son signal de mise en place, semblerait-il, originale, à savoir une remobilisation de basse énergie ;

- l'analyse tracéologique des outils du secteur 4, et notamment ceux de l'USt 404b attribuée au moustérien de type Quina, a souligné une préservation assez inouïe des traces d'utilisation, démontrant une diversité d'activités : boucherie, différentes étapes du travail de la peau (découpe et raclage), l'emploi de quelques pièces comme briquets, etc. ;

- l'analyse des résidus identifiés sur les outils de l'USt 404b lors de l'étude tracéologique montre que ceux-ci ne semblent pas avoir une origine anthropique, mais sont tous riches en phosphates, fer et calcium. Ces dépôts seront explorés d'un point de vue de la biocorrosion dans les années à venir, car l'USt 404b est très pauvre en restes fauniques, ce qui est atypique pour les autres USt du secteur 4 ;

- l'analyse comparative des ensembles lithiques de la terrasse (fouilles récentes) et de la cavité (fouilles Laplace) démontre une unicité typotechnologique importante, permettant d'attribuer les deux ensembles au même phénomène culturel, à savoir le Gravettien moyen à burins de Noailles. Deux hypothèses de mise en place des dépôts sont avancées pour ces deux ensembles : une première où les matériaux gravettiens de la cavité et de la terrasse résulteraient d'un unique processus de mise en place, c'est-à-dire un colluvionnement (potentiellement via solifluxion) depuis le secteur 5 ou plus au sud de celui-ci qui s'étend transversalement sur la terrasse pour ensuite s'étaler latéralement le long de la corniche du porche ; une seconde où les dépôts gravettiens de la terrasse auraient été issus du processus de colluvionnement susmentionné, mais ceux de la cavité seraient en position primaire.

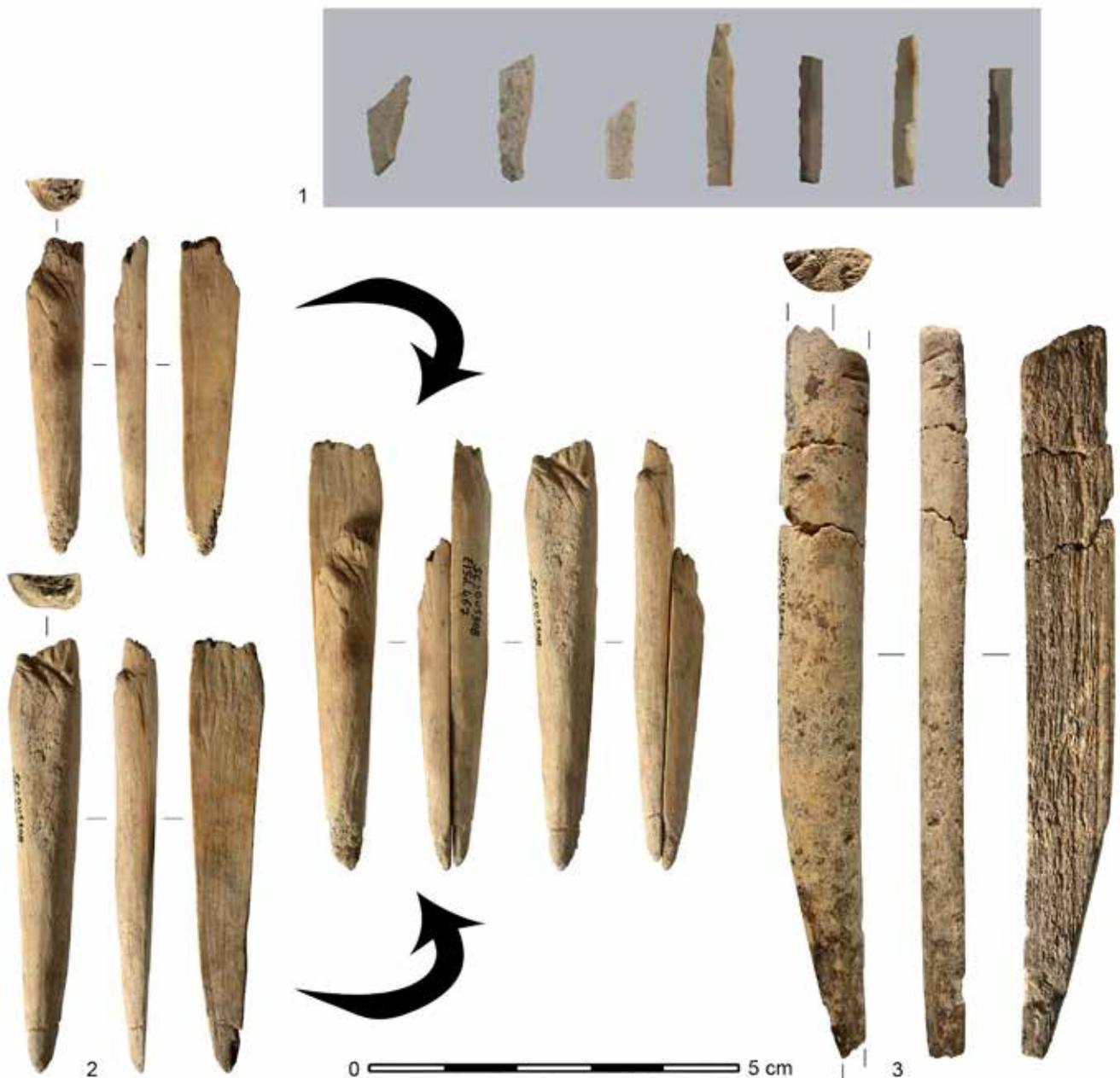
Notice extraite du rapport de fouille, Anderson Lars,
Deschamps Marianne

SAINTE-COLOME Grotte Tastet

Située dans le bassin d'Arudy, en basse vallée d'Ossau, la grotte Tastet est une petite cavité ornée faisant partie d'une concentration locale d'au moins huit grottes et abris occupés à la fin du Paléolithique supérieur. Commencées en 2012, les fouilles portent aujourd'hui sur une dizaine de mètres carrés répartis en deux secteurs (extérieur et intérieur de la cavité). En-dessous d'un ensemble supérieur perturbé, les niveaux archéologiques sont bien conservés, ayant bénéficié d'un recouvrement rapide par des coulées de débris cryoclastiques transférées depuis le haut du versant. Sur 70 à 100 cm d'épaisseur, ces niveaux se rapportent dans leur totalité au Magdalénien moyen,

faisant de la grotte Tastet une séquence importante pour l'établissement d'une chronologie fine des différentes phases de cette culture.

Suite aux restrictions dues à la pandémie, la campagne 2020 a dû être réduite de moitié, déplacée au mois d'octobre et réorganisée en fonction des impératifs sanitaires, et les études portant sur les vestiges fauniques ont été fortement handicapées (elles reprendront en 2021). La motivation de l'équipe de fouille et de l'équipe scientifique a toutefois permis d'éviter l'interruption des travaux de terrain et des activités de recherche.



Armes lithiques et osseuses. 1 : trois triangles scalènes (US 308-309) et quatre lamelles à dos (US 206b). 2 : appariement de deux baguettes demi-rondes (US 301 et 308). 3 : baguette demi-ronde à biseau latéral (US 206b).

L'enrichissement du corpus de dates ¹⁴C a offert un séquençage plus précis des occupations entre environ 19 et 17 cal ka BP – même si une incertitude demeure quant à la fréquentation de la grotte entre 17 et 16 cal ka BP – et a conforté les parallèles entre les séquences archéologiques de l'intérieur et de l'extérieur : rapprochement entre les US 206a et 306-309 (Magdalénien moyen récent à triangles scalènes), mais aussi potentiellement 206b et 311 (transition Magdalénien moyen ancien / Magdalénien moyen récent ?).

La fouille du secteur extérieur a abouti à un doublement de l'échantillon d'industrie lithique de l'US 206b (d'environ 500 à un millier de pièces hors esquilles) et à un quasi triplement de l'industrie osseuse, de 6 à 16 pièces. Ceci a autorisé une caractérisation plus précise des industries de cette US, en particulier dans le domaine des armatures de projectile, où des évolutions fines sont perceptibles. Il

se confirme notamment que, dans le secteur extérieur, l'ensemble à nombreux triangles scalènes (US 206a) repose sur un autre ensemble où ce type d'armature est très rare – autre ensemble qui a par ailleurs livré cette année un élément de baguette demi-ronde dont les caractères évoquent des sites du centre et de l'est de Pyrénées.

Dans le secteur intérieur, les éléments d'industrie issus de la fouille 2020 sont moins nombreux. Mais, là aussi, c'est l'étude des armatures qui se révèle la plus informative : la confirmation de la présence de triangles scalènes dans les US 308 et 309 vient conforter leur rapprochement avec l'ensemble sus-jacent (US 306) ; et l'appariement de deux fragments de baguettes demi-rondes offre une nouvelle illustration directe de l'emploi d'armatures osseuses bivalves.

Pétillon Jean-Marc et l'équipe scientifique

Bas Moyen Âge

SAINT-ÉTIENNE-DE-BAÏGORRY

Occupation du sol du territoire communal

Faute de pouvoir mener à bien un travail de terrain et de poursuivre la prospection-inventaire engagée en 2019 sur les communes de la Terre de Baïgorri, nous avons recentré nos efforts sur la commune de Saint-Etienne-de-Baïgorry avec le dépouillement de documents d'archives. L'opération a consisté à restituer dans l'espace l'habitat du bas Moyen Âge en tenant compte de la catégorie des maisons (en Navarre, c'est la maison qui portait le statut social et l'attribuait à son propriétaire ou son occupant). L'étude s'est notamment appuyée sur trois recensements du XIV^e siècle et le Cadastre napoléonien du XIX^e. Au total, grâce à une toponymie qui a au minimum perduré cinq siècles, 73 % de l'habitat médiéval a pu être géographiquement replacé, ce qui a permis de mettre en exergue quelques tendances générales du peuplement à cette époque.

La commune était une paroisse qui englobait six communautés d'habitants ou *villas* (au Moyen Âge ce terme peut désigner à la fois une communauté d'habitants et le territoire qui lui était attribué). Il y avait au total sept noyaux d'habitat groupé et chacune était dotée d'un lieu de culte et d'une salle, c'est-à-dire, une maison noble qui était hiérarchiquement au-dessus des autres maisons nobles. Les trois quarts des maisons recensées appartenaient à des laboureurs et l'autre quart à des nobles. L'étude cartographique a clairement montré qu'il y avait plusieurs typologies de l'organisation spatiale de l'habitat et que la composition sociale des *villas* différait également.

L'habitat groupé absorbait 75 % des maisons, ce qui indique *a contrario* que seulement le quart des

foyers constituait un habitat dispersé. Le phénomène de dispersion, que l'on remarque nettement à l'Époque Moderne, serait donc dû à une évolution de l'occupation du sol postérieure au Moyen Âge. En outre, l'analyse des catégories indique que les agglomérations étaient notamment constituées de maisons roturières (82 %). Le nombre de maisons roturières et de maisons nobles en habitat dispersé est quant à lui beaucoup plus équilibré (neuf roturières et treize nobles). La tendance des nobles est bien différente de celle des paysans : seule la moitié des maisons nobles se situe dans un hameau, pour 86 % des maisons de laboureurs. Par conséquent, l'habitat groupé est notamment soutenu par le groupe des paysans, mais il faut tenir compte de leur supériorité numérique.



Maison paysanne Irari, quartier de Germetia

À l'avenir, l'intérêt de cet état des lieux de l'habitat médiéval résidera dans l'interprétation d'une telle organisation sociale et spatiale en s'appuyant sur des sources écrites et archéologiques, mais également

en comparant le territoire avec d'autres régions plus étudiées.

Hirigaray Bixente

Néolithique,
Époque Contemporaine

SAINT-MICHEL

Massif d'Urkulu-Orion – Grotte d'Elurzaro

En 2020, avec l'autorisation de M. Erramun Minondo († 2022), maire de la commune de Saint-Michel, nous avons effectué des sondages archéologiques dans la grotte d'Elurzaro, sise dans le quartier de *Peko Elurzaro*, sur le massif d'Urkulu-Orion. Le quartier de *Peko Elurzaro* était autrefois traversé par un ancien chemin de transhumance multiséculaire transpyrénéen aujourd'hui obsolète. La grotte d'Elurzaro s'ouvre à 920 m d'altitude dans les calcaires karstifiés du Crétacé. Elle a fait office de « *grotte-bergerie* » dans les temps anciens. Lorsque René Jeannel (1879-1965), entomologiste futur directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, accompagné par l'entomologiste Charles Fagniez (1874-1952), visite la grotte en 1913, il évoque « (...) *le sol (...) recouvert d'une épaisse couche de boue et de fumier de vaches (...)* ». Apparemment, depuis cette date, un important éboulement a modifié l'aspect et la structure de l'entrée de la cavité l'interdisant définitivement au bétail.

La grotte d'Elurzaro jouxte l'ancien chemin de transhumance précité. D'une superficie d'environ 500 m², cette cavité sub-horizontale est constituée de deux salles jointives et de volumes similaires, connectées par un passage étroit et très bas. La salle d'entrée, orientée nord-ouest/sud-est, d'une longueur de 25 m et de 8,75 m de large est baignée par la lumière du jour jusqu'au fond. Un petit aven de 15 m relie la surface à cette salle d'entrée. La seconde salle est d'orientation nord-sud, c'est-à-dire quasiment perpendiculaire à la salle d'entrée. Sa continuation est encombrée de sédiments et finalement obstruée par un effondrement de la voûte. Le plafond de cette seconde salle est également percé d'un aven. Le conduit qui permet la connexion entre les deux salles est très bas, trop bas pour laisser passer du gros bétail dans la seconde salle. Ce dernier entraînait autrefois dans la première salle de cette grotte par un plan incliné.

Le sol de la salle d'entrée s'étage selon trois niveaux déterminés par deux petites murettes bâties avec des blocs de pierre calcaire, qui barrent la salle dans sa largeur. Ce type d'aménagement est en général attribué, et en toute hypothèse, à la Protohistoire et plus notamment à l'Âge du Fer. Cette grotte n'a jamais fait l'objet d'une exploration ou d'une étude archéologique et n'a apparemment pas l'air d'avoir subi de fouilles clandestines. Les différentes visites que nous y avons faites ne nous ont pas permis de découvrir, gisant sur le sol, d'ossements humains, de tessons de céramique

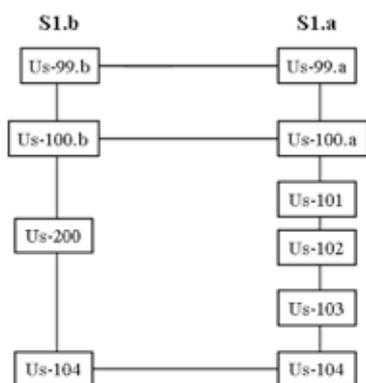
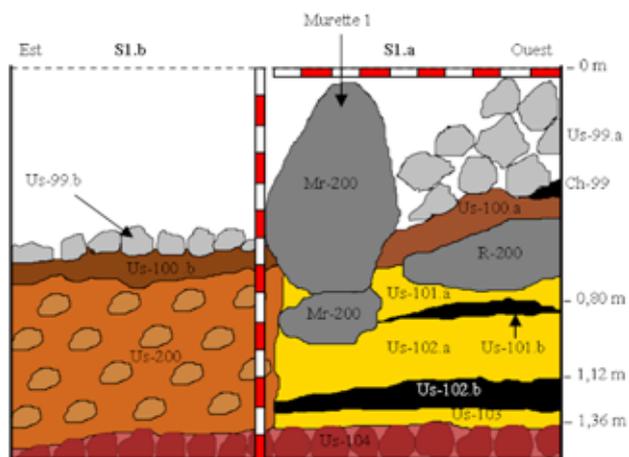
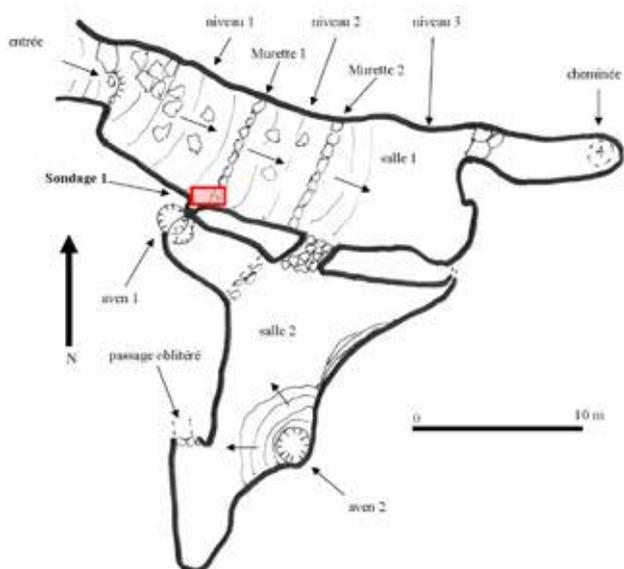
ou autres artefacts démontrant une occupation ancienne par l'homme et/ou une fonction sépulcrale/culturelle de cette cavité.

Un sondage (S1) de 2 m² a été ouvert de part et d'autre de la murette la plus proche de l'entrée, contre la paroi méridionale de la salle. Il a été descendu jusqu'à une profondeur de 1,38 m où a été atteinte une couche argileuse (US 104) incluant des blocs de taille moyenne qui semble relever de dépôts endokarstiques antérieurs à toute présence humaine. Toutes les unités stratigraphiques ont été échantillonnées en vue d'en réaliser des analyses chimiques, palynologiques ainsi que de rechercher les éventuelles minéralisations contenues dans les déjections biologiques des ruminants.

La portion de la murette dégagée consiste en un gros bloc calcaire disposé en pierre levée adossé à la paroi sud de la salle. Sa fondation est constituée, sur une profondeur de 0,4 m, de deux blocs moyens sous-jacents au gros bloc de surface. De part et d'autre, les stratigraphies exposées sont bien distinctes, hormis l'US 100 qui recouvre l'ensemble et qui contient du matériel datant de la fin du Moyen Âge et de la période moderne voire contemporaine (clous forgés à section carrée, tessons vernissés, fer à cheval à crampons, lame de canif à un clou, à friction et à lentille du XVIIe ou début du XVIIIe siècle).

Côté amont (S1a), la séquence est marquée par une succession de couches glaiseuses graveleuses compactées, présentant un faible pendage. L'US 101b correspond à une lentille charbonneuse insérée dans cette séquence. Plus profonde, l'US 102b présente une configuration similaire mais plus étendue ; elle se prolonge en effet sous le bloc le plus profond de la murette, indiquant ainsi l'antériorité de sa constitution sur la construction de cette dernière.

Côté aval, en opposition à la stratigraphie bien ordonnée de S1a, S1b montre, sous l'Us-100, un ensemble remanié (Us-200) injecté petits blocs rocheux calcaires, de charbons et de fragments osseux d'animaux (dents de suidé, dent de chevreuil, fragments de cotes et d'os longs de petits animaux et d'animaux plus gros). Ce remaniement d'âge inconnu mais antérieur à la période fin Moyen Âge / époque moderne recoupe l'Us-102.b au droit de la limite orientale de la murette, ce qui lui donne également un âge plus récent que l'Us-102.b. Ce remaniement descend jusqu'au niveau de l'Us-104.



En haut : plan de la grotte d'Elurzaro (topo Ch. Saint-Arroman, Daniel & Mentaut Bernard, 1973, modifié Dupré 1982) ; en bas : coupe du sondage S1 (d'après Bost, Holbrook & Dupré, DAO : Dupré) et diagramme de Harris (interprétation : E. Dupré)

Des échantillons de charbon ont été prélevés dans les deux foyers anthropiques mis à jour respectivement dans les US 101b et 102b et ont été soumis à un datage radiocarbone. Les résultats obtenus situent le foyer supérieur dans la phase ultime de l'Âge du Bronze et le foyer inférieur durant le Néolithique final. Ces datations absolues complètent celles, nombreuses, issues des fouilles de monuments funéraires effectuées dans les montagnes de Cize par le docteur Jacques Blot, et en particulier sur le massif d'*Urkulu* et ses environs proches. Remises en perspective avec les datations obtenues par Jacques Blot et analysées par l'intermédiaire du logiciel *Chronomodel*, elles montrent le hiatus existant entre le Néolithique final et l'Âge du Bronze final sur le massif d'*Urkulu*. Il est vraisemblable que cette lacune de quelques 1800 ans n'est due qu'à l'état de la recherche archéologique : jusqu'à présent peu d'habitats néolithiques et protohistoriques ont été découverts et fouillés à l'exception du site de l'enceinte de *Zerkupe*.

Que penser des ossements d'animaux exhumés actuellement en cours d'étude ? Il y a là des ossements qui pourraient être des produits de chasse (sanglier, cervidé) mais d'autres sont ceux d'ovins jeunes donc apparemment des produits d'élevage. Pour beaucoup d'archéologues la néolithisation des groupes humains, encore chasseurs-cueilleurs dans les montagnes de la zone basque des Pyrénées occidentales serait très tardive et se serait opérée au Néolithique final voire au début de l'Âge du Bronze ancien. La question est d'importance car, pour les Pyrénées occidentales, elle semble ne pas être réglée (cf. Didier Galop, Jean Vaquer, 2004, « *Regards croisés sur les premiers indices de l'anthropisation en domaine pyrénéen* »). Cependant, que ce soit les travaux de Fabrice Marembert dans la grotte de *Mikelauen zilo*, cavité située dans le vallon de l'Estérengeuibel à quelques kilomètres de celle d'*Elurzaro* mais à plus basse altitude (450 m), ou ceux de Didier Galop à propos des analyses polliniques d'*Artxilondo*, vallée située à quelques kilomètres à l'est de la cuvette de *Peko Elurzaro*, toutes les datations indiquent clairement la pratique d'une activité agro-pastorale à partir du Néolithique moyen. L'ouverture de sondages plus profonds dans la grotte d'*Elurzaro* apporterait peut-être des éléments quant à une éventuelle chronologie anthropique plus ancienne.

Notice réalisée par Ferullo Olivier à partir du texte remis par Dupré Eric †

THEZE Castera

Cf. projet collectif de recherche : FORTIPOLIS : nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées - Le Dreff Thomas

Gardes Philippe

NOUVELLE-AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 2 0

N°						N°	P.
027814	BASTANÈS et BUGNEIN	Déviation Viellenave de Navarrenx	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	5	326
027852	GURMENÇON, OLORON-SAINTE-MARIE ET PRECILHON	Contournement routier d'Oloron-Sainte-Marie (secte)	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	19/26	327
027885	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE ET ISTURITS	Grottes d'Isturitz et Oxocelhaya	VANARA Nathalie	SUP	PAN	3	328

Âge du Bronze
à Époque moderne

BASTANÈS ET BUGNEIN Déviation de Viellenave de Navarrenx

Le projet de raccordement routier entre les RD 947 et RD 936 destiné à assurer le contournement du bourg et du pont de Viellenave-de-Navarrenx se développe, pour la partie retenue comme soumise à un diagnostic archéologique, sur la basse terrasse (Fw3) du Gave d'Oloron, en rive droite de celui-ci, sur les communes de Bastanès et de Bugnein. Deux ruisseaux traversent l'emprise dans sa moitié orientale : le ruisseau des Barthes et le ruisseau du Bois. La carte archéologique ne recense aucun site archéologique hors les bourgs pour ces deux communes.

La superficie de l'entrée en terre du fuseau routier s'élève à un peu plus de 7 ha. Celle-ci a pu être sondée à hauteur de 6,3 %.

Concentrés aux abords des ruisseaux, les indices révélés par les sondages montrent que ce terroir a été occupé à trois périodes. La zone semble fréquentée dès la Protohistoire : en témoigne un vase contenant des petits galets d'ophite, qui pourrait dater du Bronze moyen ou final. Faute de mobilier déterminant dans leur comblement, aucune structure n'est attribuée

formellement à cette période. Toutefois, leurs positions stratigraphiques et la présence récurrente de silex et de galets retouchés en épandage dans les mêmes couches ainsi que dans le niveau de tourbe repéré dans les berges du ruisseau du Bois laissent peu de doute sur *a minima* une fréquentation répétée à défaut d'une implantation pérenne durant la fin du Néolithique et l'Âge du Bronze).

C'est l'Antiquité (de l'époque flavienne à la première moitié du II^e siècle de notre ère) qui prévaut tant en étendue qu'en nombre de structures et en quantité de mobilier. L'occupation se développe autour de deux pôles : au sud, la rive gauche du ruisseau des Barthes où, localement, la concentration de mobilier céramique reconnue dans la séquence de recouvrement d'un empierrement en galets est particulièrement notable ; à 500 m au nord, les abords du ruisseau du Bois, beaucoup plus avares en mobilier mais où une voirie située sur sa rive gauche, avec la découverte d'un grand fragment de sigillée pris entre les deux couches de chaussée successives, ainsi que des

structures fossoyées apparaissent contemporaines de l'établissement du secteur sud. Ce dernier se situe, par ailleurs, à 25 m à l'est d'un chemin correspondant à celui du cadastre de 1810, seul le fossé qui le recoupe livre du mobilier de l'Époque moderne. Nous ne connaissons donc pas l'origine chronologique de cet axe mais aucune hypothèse ne peut être, à ce stade, rejetée. Le corpus céramique renvoie à une population de bas niveau social, tentant sans doute d'échapper au contexte humide du site. Est-ce une installation domestique, artisanale ? En liaison avec un axe routier et/ou le franchissement des ruisseaux ?

Il faut attendre l'Époque moderne pour retrouver les traces d'une valorisation du secteur. La majeure partie du parcellaire et du système de drainage coïncide avec le cadastre napoléonien. Il en est de même pour la plupart des voies au nord de l'emprise. L'hydrosystème dégagé semble montrer, qu'à l'instar des fonds de

vallée des grands cours d'eau, ces zones humides sont drainées et exploitées au cours de la période moderne. En rive droite du ruisseau des Barthes est installé un aménagement de galets et de blocs dont nous ne pouvons déterminer ici le rôle : est-il lié aux tentatives d'assèchement du secteur, à une activité en relation avec le ruisseau, au franchissement de ce dernier ? Enfin, au nord-est, le canal le plus imposant en rive gauche du ruisseau du Bois est probablement à mettre en relation avec une activité d'extraction de matériaux comme le suggèrent le relief environnant ainsi que la mention « Haut de la Marlère » portée sur le cadastre actuel. Une éventuelle batterie de fours à chaux serait à rechercher sur le versant, aux abords immédiats de l'emprise routière.

Cavalin Florence

Paléolithique Moyen ;
Protohistoire

GURMENÇON, OLORON-SAINTE-MARIE ET PRÉCILHON Contournement routier RN 134 Oloron-Sainte-Marie

Le projet de contournement routier d'Oloron-Sainte-Marie a motivé la réalisation d'un diagnostic d'archéologie préventive sur deux sections situées aux extrémités du tracé : au nord, sur les communes de Précilhon et d'Oloron-Sainte-Marie, l'emprise retenue correspond au plateau du Gabarn qui domine en rive droite la vallée du Gave d'Ossau ; au sud, sur la commune de Gurmençon, elle se développe sur une terrasse alluviale en rive gauche du Gave d'Aspe.

Le vaste plateau du Gabarn, dominé par une ligne de crête où sont implantés les dolmens de Peyrecor à Escout et de Darre la Peyre à Précilhon, livre des vestiges témoignant d'une occupation probablement assez dense au cours du Néolithique et de la Protohistoire. À environ 900 m au sud-est de l'extrémité ouest du tracé, une surveillance de travaux effectuée en 2005 au lieu-dit Gabarn d'Escout avait mis au jour une occupation attribuable au Néolithique final et au début de l'Âge du Fer (Dumontier, 2005). Par ailleurs, la ligne de crête conserve les vestiges de petites stations du Paléolithique ancien/moyen.

Au sud, selon le cahier des charges de la prescription, « l'ancienne terrasse alluviale [...] en rive gauche du Gave d'Aspe constitue un terroir agricole relativement fertile et étendu, en périphérie immédiate de la cité antique d'*Illuro* : elle apparaît donc propice à l'implantation de domaines agricoles de type *villa*. [...] Par ailleurs, l'existence d'un axe de circulation reliant Oloron au versant sud de la chaîne pyrénéenne via la vallée d'Aspe est attestée par les textes et l'épigraphie dès l'époque antique, mais on peut suspecter une origine plus ancienne [...]. Le raccordement sud de la

déviations d'Oloron correspond à la transition de cette voie entre zone urbaine et zone rurale ».

La section nord a livré les vestiges les plus anciens et s'est révélée la plus riche. La découverte localisée d'industrie lithique confectionnée sur quartzite confirme la présence aux alentours d'occupations du Paléolithique moyen.

À l'extrémité ouest de la section, à proximité du versant qui descend vers le fond de vallée, une petite concentration de structures coïncide avec la détection d'un horizon plus riche en charbons et dont sont issus deux tessons protohistoriques. Il scelle une partie des vestiges mais les structures à galets chauffés y sont installées. Cela laisse envisager deux périodes de fréquentation pour ce secteur. Nous ne pouvons à ce stade les caractériser mais elles sont sans doute à mettre en relation avec la présence du site protohistorique diagnostiqué en 2005 à Escout et avec l'existence probable d'un enclos visible sur le cliché IGN de 1959.

Outre des limites parcellaires, le diagnostic de la section sud a mis au jour quelques fosses mais l'ensemble souffre de la rareté du mobilier et une grande partie des vestiges reste de période indéterminée. Si une section du « Chemin Vieux » d'époque moderne a été dégagée, aucun élément rapportable à une voie antique n'a pu être identifié.

Cavalin Florence

■ Dumontier P. Escout – Le Gabarn. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine, 2005, p. 190-191

SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE ET ISTURITZ

Les grottes d'Isturitz, d'Oxocelhaya et du Figuier (colline de Gaztelu)

Gaztelu est un éperon rocheux long de 500 m, large de 300 m et haut de 209 m qui appartient au croissant sédimentaire de l'Arberoue, situé au nord-est du massif de l'Ursuya dans les Pyrénées basco-béarnaises. Il représente un haut lieu culturel et touristique en raison des grottes aménagées d'Isturitz et d'Oxocelhaya, classées Monuments historiques depuis le 1^{er} octobre 1953.

La recherche menée depuis 2018 est organisée en trois axes dans lesquels sont traités des sujets relatifs au suivi microclimatique (dans une perspective conservatoire), à la biodiversité (inventaires des cavernicoles dans les grottes aménagées et non aménagées) et à l'ichnologie (restitution des paléocirculations par les ursidés).

■ 1/ Suivi microclimatique et conservation des grottes ornées (L. Magne, N. Vanara et F. Urkia)

Huit enregistreurs de température installés selon deux transects de 10 m (Isturitz / Grande Salle) et 6 m de hauteur (Oxocelhaya / salle de la Cascade) permettent un suivi continu de ce paramètre. À l'année, les températures conservent une distribution stratifiée ; à l'échelle du mois, les évolutions des températures suivent celles des saisons ; à l'heure, les températures sont modifiées ponctuellement par les visites touristiques.

Une attention a été portée au Pilier gravé de la Grande Salle d'Isturitz où le constat de pertes de petite quantité de matière interroge sur les processus d'altération actifs. De premiers indices ont été recherchés au travers de la lecture en lame mince d'un prélèvement effectué aux dépens d'un bloc issu de l'entassement de stériles de la Salle des Phosphates. Celle-ci montre l'effet d'un processus d'altération biochimique qui se marque par une transition de la calcite vers un carbonate de calcium amorphe sous une forme stable en raison de sa combinaison avec des oxy-hydroxydes de fer et éventuellement avec du manganèse.

■ 2/ Étude des invertébrés (J. Chauvin, N. Vanara, M. Lauga)

La biodiversité de la grotte du Figuier est plus importante que celle des réseaux d'Aldabia, d'Isturitz et d'Oxocelhaya ; elle est, notamment, la seule à héberger une faune stygobie : *Niphargus sp.* Cette constatation s'expliquerait par la possibilité d'apports nutritifs à l'entrée et au fond de la branche Ouest, par des gours actifs qui assurent la multiplication des micro-retenues d'eau et par un état quasi intact de son environnement endokarstique.



Griffades d'ours dans Oxocelhaya, détail du panneau G7/3 du Diverticule Est
(cl.: A. Villaluenga Martinez).

■ 3/ Étude des traces d'ursidés (A. Villaluenga Martinez, N. Vanara et Y. Bramoullé)

Dans la grotte d'Isturitz, les témoins sont rares, limités aux restes paléontologiques dans la salle des Phosphates et aux structures de litière probables dans la salle des Ours. L'occupation de cette cavité par les chauves-souris a possiblement effacé la plupart des traces laissées par les ours.

Les preuves sont plus nombreuses dans la grotte d'Oxocelhaya, où l'inventaire des traces prouve l'exploration de l'intégralité de la grotte par des ours : des griffades dans la galerie Laplace (panneaux 1 à 6), la salle des Blocs (15 et 20), la galerie des Bauges (14 à 17), la galerie Larribau (18), les Diverticules Est (7) et Ouest (11 à 13), la salle de la Pagode (8 à 10) ; des polis dans la galerie des Bauges (sites 1 à 3) ; des bauges dans la galerie des Bauges (dépressions 1 à 4).

Les griffades se concentrent à des endroits précis : en effet, il est nécessaire d'avoir des surfaces assez tendres permettant l'expression d'incisions profondes (galerie Laplace, salle de la Pagode). La présence d'une série de griffades à des hauteurs excédant les 1,50 m prouve que plusieurs individus se sont dressés, peut-être à la recherche d'un nouveau passage (en plafond dans le cas du Diverticule Ouest). Les polis restent rares et exclusivement concentrés dans les deux zones de passage étroits et obligés de la galerie des Bauges. Faudrait-il en conclure que cette galerie constituait l'axe principal de circulation de ces grands mammifères à l'intérieur de la cavité ?

Quelques panneaux combinant les traces des ours et des hommes permettent d'affirmer que la période d'occupation principale par les ours est antérieure à celle des hommes du Paléolithique moyen à Isturitz et du Magdalénien moyen à Oxocelhaya.

■ **4/ Valorisation de la recherche (N. Vanara et M.-C. Delmasure)**

Une présentation des paysages souterrains des grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya a été effectuée à l'attention du public lors d'une visite spéciale organisée le 11 octobre 2020.

Vanara Nathalie